

# Hirondelle de rivage, *Riparia riparia*

LISTE ROUGE : À LA LIMITE D'ÊTRE MENACÉ

UFERSCHWALBE, OEVERZWALUW, SAND MARTIN

*Nicheur assez commun, assez localisé, fluctuant*



## Répartition

La distribution, limitée (16 % des Cartes), est dictée par les possibilités de nidification en rivière et dans divers sites artificiels. Le long des cours d'eau, l'espèce niche dans les vallées alluviales de la Meuse liégeoise, de la Berwinne, du Viroin et de ses affluents, de la Lesse, de la Lomme, de l'Ourthe, de la Semois, de la Rulles, de la Vire, du Ton et de la Chiers. Sinon, elle occupe surtout quelques dizaines de sablières et carrières dans les régions au sous-sol sableux ou sablo-gréseux, principalement dans l'ouest du Hainaut, en Brabant et en Lorraine, de manière plus éparse ailleurs (Carnières, Seneffe, Yves-Gomezée, Mettet, Bioul, Neufchâteau...). Certaines sous-populations se répartissent entre cours d'eau et carrières ou artefacts environnants.

## Effectif

L'estimation donnée par les résultats globaux de l'Atlas (4.100 couples) mêle les dénombrements obtenus au fil de sept années, c'est-à-dire une période qui inclut non seulement des variations d'abondance mais aussi des relocalisations successives de colonies. À défaut de recensements coordonnés, elle surévalue donc les réalités annuelles dans une proportion difficilement chiffrable. Compte tenu d'un inventaire mené en 2001<sup>380, 1016</sup> et des données ultérieures, dont la bonne année 2004, une fourchette de 1.700-3.000 couples semble plus vraisemblable pour les années 2001-2007. La Lorraine est plus densément peuplée que les autres éco-régions où le peuplement se répartit davantage par taches, liées à des habitats favorables.

Les colonies en rivière n'hébergent qu'une faible minorité de la population (208-262 couples seulement en 2001) ; elles sont toujours composées de petits noyaux, comptant au plus quelques dizaines de couples<sup>1016</sup>. Seules les grandes carrières accueillent des contingents substantiels. Entre 2001 et 2007, la colonie la plus importante est celle de la sablière de Mont-Saint-Guibert, en Brabant (maximum 420 couples en 2007) ; ailleurs, la barre des 200 couples a été franchie à Péruwelz, Mons, Fontenoille, Izel et Valansart ; celle de la centaine à Comines, Saint-Symphorien, Court-Saint-Étienne, Lixhe, Frasnes-lez-Couvin, Izel, Vance, Metzert et Châtillon.

Oiseau à vaste répartition holarctique\*, l'Hirondelle de rivage niche dans la presque totalité de l'Europe. Cette espèce abondante (5,4 à 9,5 millions de couples<sup>100</sup>), connaît d'amples fluctuations surtout en raison de sa grande sensibilité aux sécheresses dans l'aire d'hivernage africaine ; les chutes d'effectifs se sont surtout produites après les hivers 1968-1969, 1972-1973 et 1983-1984. Autour de la Wallonie, la population augmente aux Pays-Bas (18.500-32.000 couples depuis 2000<sup>862, 1351</sup>), recule en Rhénanie (6.591 nids en 1998<sup>889, 1549</sup>), est rare au grand-duché de Luxembourg (20-40 couples<sup>887</sup>) et sans doute stable en France (plus de 100.000 couples<sup>416, 747</sup>). En Flandre, elle fluctue entre 6.000 et 7.500 couples après une augmentation au cours des années 1990<sup>628, 1480, 1482</sup>. L'oiseau a disparu en Région bruxelloise après 1978<sup>262</sup>.

## Habitat

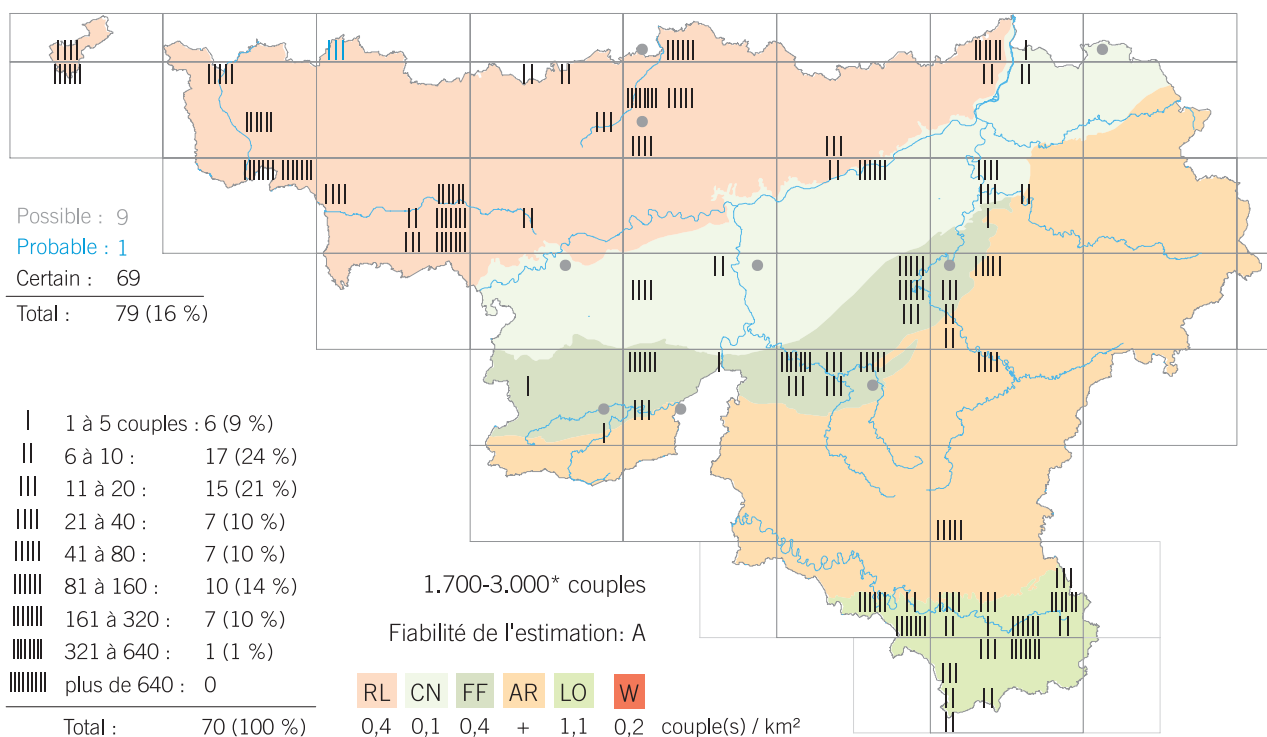
Les falaises meubles qu'offrent les berges des cours d'eau, érodées en permanence par le courant, constituent l'habitat originel et idéal pour le creusement des galeries de nidification. Situées dans des plaines alluviales sillonnées de larges méandres, hautes de 1-3 m, elles présentent un espace d'envol dégagé. Hors rivière, les colonies s'installent dans des parois assez friables (sables, craies, dolomies, argiles, graviers...), principalement celles des carrières et surtout des sablières, dont certaines sont très hautes (20 à 40 m). Çà et là, les couches de terres de découverte\*, les tas de stockage ou de déchets de criblage sont occupés.

Opportuniste, l'Hirondelle de rivage adopte aussi, depuis longtemps, divers autres substrats plus artificiels encore : tas de poussier, terrils à schlamms\* ou de résidus de pâte à papier, amas de cendres, de terres ou de sables, souches retournées, berges des bassins de décantation... Les colonies établies dans les interstices de murs de soutènement ou sous l'assiette d'un pont sont révélatrices de l'extrême adaptabilité face à la raréfaction des sites de nidification plus classiques ; le phénomène concerne environ 2,5 % de la population wallonne<sup>452</sup>. L'établissement d'une colonie (32 couples en 2003) sur le haut d'une tour de l'ancien château féodal de La Roche est particulièrement étonnant<sup>452</sup>.

Cet oiseau exploite les vols d'insectes dans un rayon de quelques kilomètres (rarement plus de 3-4 km) tout autour de la colonie, sans distinction d'habitats. Presque toujours, des zones humides ou des rivières sont à proximité et permettent l'alimentation par temps frais ou pluvieux.

## Évolution

L'Hirondelle de rivage était jadis répandue au bord de rivières<sup>258, 244</sup>, parfois dans des argilières proches<sup>450</sup>. Alors que se multiplient les aménagements destructeurs des berges<sup>1138, 714, 1016</sup>, les effectifs progressent de manière importante au 20<sup>e</sup> siècle, grâce au développement considérable des carrières. Des expansions sont enregistrées entre autres en Hainaut, en Brabant et dans le Condroz. À une échelle plus locale, les oiseaux se répandent aussi au départ de colonies ripicoles\* (Fagne, Famenne et Lorraine en particulier). En Brabant en particulier, le développement maximal des colonies coïncide avec la période faste des sablières à l'époque des grands travaux d'infrastructure et de construction des années 1970 (1.550 couples en

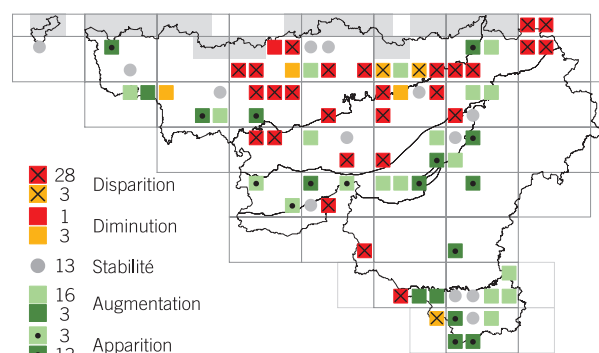


1972-1973 et 2.600 couples en 1980 <sup>262</sup>).

Si, *grosso modo*, la répartition reste inchangée depuis des décennies, l'effectif, lui, varie au fil du temps. Il est estimé à plus de 4.100 couples dans les années 1960 <sup>873</sup>, à environ 2.890 couples en 1972-1973 <sup>98</sup>, 2.700 couples en 1973-1997 <sup>711</sup>, 1.810 au moins en 1992, 1.730 en 1994, 2.480 en 1995, 1.700 au moins en 2001 <sup>380, 1016</sup>. Les oiseaux se répartissent toujours sur un petit nombre de sites (62-126 selon les recensements) et forment peu de colonies importantes. La plupart de celles-ci sont installées en sablières, le poids relatif des colonies établies en berges naturelles s'étant d'ailleurs réduit durant les années 1970 à 1990. Durant la même période, des évolutions en sens divers sont enregistrées : par exemple, reculs en province de Namur, dans la vallée de l'Ourthe et dans les environs de La Calamine ; progressions dans le Centre et la région de Charleroi. Une chute temporaire est aussi observée en Lorraine belge entre 1983 et 1984, suite à la sécheresse de l'hiver 1983-1984 au Sahel <sup>1073</sup>. De manière générale, le peuplement, est moins concentré que précédemment en Brabant.

Après un développement historique important, la réduction du nombre de carrières actives ne laisse de nos jours que peu de sites favorables, ce qui représente en soi un facteur de risque vu l'importance des colonies qui s'y fixent. De plus, même si les carriers sont généralement sensibles à la conservation de l'espèce <sup>1016</sup>, les réaménagements après exploitation sont souvent inadaptés (talutages de sécurité, comblements) ou ne prévoient pas l'entretien de falaises attractives. Dès lors, rares sont les carrières encore fréquentées quelques années après l'arrêt des activités. De surcroît, les menaces de dérangements et de destructions y persistent, là comme ailleurs. L'évolution régionale dépend aussi des conditions d'hivernage car l'espèce se révèle très sensible aux sécheresses et au surpâturage des savanes qui ont un effet sur la migration pré-nuptiale et le retour aux colonies, comme en 1969 et 1984 <sup>943, 1249</sup>. Enfin, dans nos régions, les printemps froids et pluvieux affectent fortement les nicheurs, surtout en mai-juin durant la ponte et l'élevage de la première nichée ; en rivière, la montée subite des eaux lors de fortes pluies noie les galeries <sup>208, 452</sup>.

Claudy Noiret, Jean-Luc Coppée et Jean-Paul Jacob



Colonie installée dans les bancs sableux d'une carrière de grès, à Fontenoille (Lorraine).

#### SUMMARY

The Sand Martin is a fairly widespread, rather common breeding bird with a fluctuating population (1,700-3,000 estimated pairs during the Atlas period), among others depending on the wintering conditions in Africa. The increasing scarcity of natural nesting places in river banks has forced the majority of breeders to reproduce in quarries, or even sites of industrial origin. However, the reduction of the number of active quarries leaves only few favorable sites and their reorganizations after exploitation are often unsuitable.